

Mot de bienvenue et d'ouverture

Chers frères,

1. 20 mars 2013-09 avril 2014 : une année et près de trois semaines se sont écoulées. C'est avec beaucoup de joie que je vous accueille dans cette salle qui nous abrite chaque année, et que je vous souhaite la bienvenue. Tant d'événements vécus, heureux et malheureux. : **Quatre nouveaux diacres** : MAKAYA NLANDU Justin, MAVUNGU MUANDA Gabriel, NZUZI KHONDE Raymond, PHAMBU PHAMBU Albert. **Six nouveaux prêtres** : LEBO MAVUANGI Crispin, MASIALA MABIALA Bienvenu, NDAMBI NKUANGA Polydor, NGIMBI MBAMBI Jean-Pierre, NTEDIKA NZAU Elie de et VUTU MVIKA Alain de Kisama. Comme ceux-ci nous rejoignent pour la première fois souhaitons-leur une spéciale bienvenue par de applaudissements vigoureux. Je souhaite également une bienvenue particulière à celui qui, pendant quelques années, a été en dehors du pays et qui nous est revenus ; il s'agit des abbés Mbimbi Mbamba José-Claude, Masuangi Pamphile. Profitons de cette occasion pour féliciter d'ores et déjà les jubilaires d'argent sacerdotaux de l'année : *Abbé Babaka-Mvemba Florent, Abbé Koka-Nditu Antoine, Abbé Levo-di-Ngoma Norbert, Abbé Mabiiala Khuabi Guillaume, Abbé Makaya-Ngimbi Roger-Olivier, Abbé Makoso-Tsasa Rufin-Graçia, Abbé Masuangi-Longo Pamphile, Abbé Mavungu-Nlandu Floribert, Abbé Mbadu-Nkuanga Richard, Abbé Mbuinga-Mayunda Willy, Abbé Ndiengele-Toko Joseph, Abbé Nzinga-Nditu Paul, Abbé Nzita-Khonde Crépin, Abbé Nzita-Thamba François, Abbé Phaka-Nlenzo Emmanuel, Abbé Phongi-Mvubu Edgar, Abbé Tati-Mbungu Achille, Abbé Nlandu-Balenda Vital, Abbé Ndungi-Khonde Ephrem, et Père Edouard Tsimba Ngoma, Cism.* A vous tous : *ad multos annos*. Nous aurons l'occasion de vous fêter en diocèse, le 10 août à la Cathédrale en la Solennité de l'Assomption, à l'occasion de la fête patronale de notre paroisse Cathédrale. Dans notre prière, nous penserons aussi à vos collègues d'ordination présents à l'étranger et ceux qui nous ont précédés auprès du Seigneur. Dans le registre des nouvelles tristes nous pensons au décès de l'A. Ernest PHUABU et à tous les parents et familiers des consacrés qui nous ont précédés auprès du Père céleste.

1. Occasion de prier ensemble, de fraterniser, de nous détendre et de nous écouter mutuellement, nos Journées presbytérales annuelles sont un moment propice de nous encourager et de nous interpeller mutuellement dans la justice, la vérité et le respect mutuel. Elles sont aussi une occasion d'évaluer notre marche commune, de regarder ensemble vers l'avenir par rapport aux questions débattues.
2. Comme je vous l'ai écrit dans ma lettre d'invitation, l'année dernière nous avons réfléchi sur « Eglise, Communauté de foi, d'amour et de pardon.

Comment le vivons-nous dans nos communautés respectives et dans nos paroisses? » (Cfr Col.3,13-15). Cette année, tenant compte des suggestions des dernières Journées presbytérales et ayant recueilli les avis de la Commission diocésaine du Clergé, je vous ai proposé ce thème-ci : « Pastorale de proximité dans les situations limites (souffrance, maladie, mort, échec ...). « Va, ta foi t'a sauvé (Lc17, 19)».

3. Comme pour les précédentes Journées presbytérales, un programme à deux niveaux a été établi : d'abord une réflexion et des échanges autour d'un questionnaire dans les communautés (paroisses, communautés, doyennés) et ensuite, lors des Journées presbytérales, un approfondissement des acquis de la première étape pour un programme et des actions concrets. C'est dans ce sens qu'une question avait été envoyée aux communautés par la Commission Diocésaine du Clergé. Le travail déjà commencé et recueilli en doyennés va être approfondi et enrichi par cette assemblée en vue de formuler des recommandations, orientations ou directives concrètes.
4. Vous le savez aussi bien que moi, le thème choisi cette année est très important et très sensible. La vie, don précieux de Dieu, est chère à tous. D'emblée, personne n'est disposé à s'en défaire. Dès que la vie est menacée, on fait tout pour trouver une solution que l'on souhaite vivement immédiate et satisfaisante. La maladie apparaît ainsi comme une dure épreuve : elle fait tomber nos fausses sécurités, elle remet en cause nos motivations mal approfondies ou mal assimilées, elle provoque une révision de nos idées sur la vie et sur nos capacités de comprendre et d'accepter Dieu. La personne fragilisée par la maladie est tentée de se refermer sur elle-même et de ne voir que sa propre situation ; sans s'en rendre compte, elle peut devenir trop exigeante, même si elle se refuse à demander de l'aide parce qu'elle ne sait pas accepter ses limites ; elle peut devenir insupportable, ou se plaindre comme un enfant ; elle peut tomber dans la révolte, refusant de regarder la réalité en face ou au contraire adoptant un comportement de victime. Bref, la maladie peut conduire à des options radicales, telles que : l'athéisme, la résignation, l'évasion spirituelle et le suicide. La lutte pour la santé revêt des formes multiples. La religion est parfois considérée comme objet d'exploitation. On multiplie des réunions de prières de guérison ; la crédibilité des Eglises et des pasteurs se mesure à leur capacité d'obtenir de Dieu cette guérison. Dans cette quête d'un lieu spirituel plus rassurant, bon nombre de nos fidèles quittent les églises, se livrent à la clandestinité ou carrément empruntent le chemin du sectarisme.
5. La congrégation romaine pour la doctrine de la foi a publié le 23 novembre 2000 une Instruction destinée aux Ordinaires sur les prières de guérison. Vu certaines tensions et divisions que le ministère des malades provoque dans nos communautés, j'avais, pour ma part, adressé en 2003 à tous les prêtres œuvrant dans notre diocèse une parole qui oriente, rappelle quelques principaux repères et exhorte. En dépit de ces orientations et directives, la question a continué de susciter des malentendus au sein de nos communautés

chrétiennes et presbytérales. Des sessions et rencontres de groupes ont eu lieu. Mais les interrogations et les malentendus demeurent. Voilà qui justifie ce thème à ces Journées presbytérales.

6. Ce travail doit être critique dans ce sens que nos échanges et nos réflexions doivent prendre en compte les exigences propres à notre vocation et les situations tant locales qu'extra-locales, tant ecclésiales qu'humaines qui constituent notre environnement. Forcément, notre analyse se doit d'être sélective et doit exclure toute prétention de répondre à toutes les questions que nous pouvons nous poser. Quoi que nous entreprenions et quelle qu'en soit la façon, le réalisme nous impose d'admettre que nos efforts ne sont et ne seront toujours qu'une réponse partielle aux nombreux défis reconnus. Enfin, le travail doit se faire en Eglise, avec l'Eglise et pour l'Eglise. Je vous invite donc à quitter la logique de procès qui risquerait de renforcer les attitudes défensives et de paralyser le geste essentiel de la foi.
7. Je souhaite, pour ma part, qu'au cours de ces Journées presbytérales, nous soyons tous à l'écoute du Seigneur qui parle au-dedans de nous, attitude essentielle en cette année de la foi et en ce temps de carême. Que ces Journées presbytérales « prennent couleur » de pèlerinage : une démarche religieuse, une opportunité de prendre une distance avec la vie quotidienne pour se ressourcer dans la foi, une démarche de conversion personnelle et communautaire ; une démarche d'indentification individuelle et collective dans notre vocation de prêtres. Accueillons-nous les uns les autres dans la joie, la sérénité et le respect mutuel.
8. Sur ce, je déclare ouvertes les Journées presbytérales 2014. Je vous remercie.

Boma, 09 avril 2014
Mbuka Cyprien, cism
Evêque de Boma